



«Plus tu es grand, moins tu as de sens paysan»

Tous deux agriculteurs, Didier Calame, conseiller national UDC, et Fernand Cuche, ancien conseiller d'Etat Vert, sont venus débattre de la situation du monde agricole lors d'un face-à-face dans les locaux d'«ArcInfo».

PAR SYLVIE.BALMER@ARCINFO.CH ET LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH

→ Alors que les paysans européens dénoncent une politique agricole qui épuise les exploitants et les ressources agricoles, nous avons convié deux agriculteurs neuchâtois, Fernand Cuche, ancien conseiller d'Etat Vert, et Didier Calame,

conseiller national UDC, pour évoquer les problèmes et les défis de l'agriculture d'aujourd'hui. Le premier tente d'alerter ses confrères sur les effets néfastes du productivisme depuis 40 ans. Le second admet les dérives de ce système.

Les agriculteurs sont mieux lotis en Suisse qu'en France. Ils rencontrent néanmoins de nombreux problèmes. Parmi ceux-ci, le surendettement. Selon des chiffres de l'Office fédéral de la statistique, plus de 50% des actifs des agriculteurs sont hypothéqués. Comment l'expliquez-vous?

Fernand Cuche En regardant les manifestations en France, en voyant les tracteurs de dernière génération, je me disais que ces dizaines de milliers d'agriculteurs, partout en Europe, avaient suivi ce modèle «Soyez plus grands et vous serez les seigneurs». Ce spectacle, c'est la révélation que ce modèle économique dominant a en fait affaibli le monde paysan. C'est une impasse, un mal développement agricole.

Si on avait vu des vieux tracteurs pécolants, on aurait dit: «Ben ouais, ils sont dans une misère noire.» Là, ils sont confrontés à la hausse des taux d'intérêt, à la fin du carburant à prix coûtant... Et c'est la levée de boucliers.

Ces agriculteurs, qui ont quand même un domaine d'une taille respectable, à voir les véhicules, ne tournent pas. L'autorité politique mesure très mal les effets de cette fragilité.

Didier Calame J'ai eu la

même réflexion. Ils brassent du pognon, ça c'est sûr, mais ils n'y arrivent pas. En Suisse, cet endettement est voulu par l'Office fédéral de l'agriculture: la Confédération pousse les exploitations à toujours davantage investir.

Faut prendre au voisin, faut acheter. Si on a la possibilité de s'agrandir un peu, on ne va pas se gêner. Il n'y a pas de sentiment dans l'agriculture. Je le vois dans les Montagnes: tout le monde essaie d'avoir davantage de terres, de construire des bâtiments toujours plus grands, d'avoir des machines toujours plus grosses. J'en fais partie.

On doit avoir une certaine taille pour pouvoir survivre. Mais il y a une limite. Après, il faut rembourser. L'endettement se fait dans toutes les entreprises. Mais les rendements sont différents. L'entreprise, c'est elle qui dicte les prix, alors que dans l'agriculture, on est soumis à beaucoup de paramètres qui ne sont pas gérables par le producteur lui-même.

Et nos produits, on ne sait même pas le prix qu'on en tirera quand on les amène à la coopérative.

Je remarque qu'il y a des paysans pour lesquels ça marche très bien. Et d'autres qui font n'importe quoi.



«Ce bon sens paysan, il a disparu. J'ai l'impression qu'une majorité d'agriculteurs ont perdu pied sur leurs propres terres.»

FERNAND CUCHE
ANCIEN CONSEILLER D'ETAT ÉCOLOGISTE

Le bon sens paysan consiste à ne pas dépenser plus que ce qu'on gagne. Comment le paysan, réputé méfiant, économe et soucieux de préserver son patrimoine, en est-il arrivé là?

Fernand Cuche On a imposé dans l'agriculture la compétitivité, ce dogme de produire au coût le plus bas, ce qui est appauvrissant à tous les niveaux.

Ce bon sens paysan a disparu. J'ai l'impression qu'une majorité d'agriculteurs ont perdu pied sur leurs propres terres. Comme s'ils étaient déposés par rapport à leur outil de travail.

Didier Calame Jusque dans les années 1990, le paysan suisse touchait très peu de subventions. Les charges étaient beaucoup moins lourdes. Les machines coûtaient déjà quelque chose, mais elles étaient plus petites. Un exploitant avec 25 hectares et une vingtaine de vaches, il s'en sortait.

Les paiements directs ont beaucoup faussé la donne, parce que «Plus tu es grand, plus tu es touché». Mais plus tu es grand, moins tu as de sens paysan, parce que tu es en concurrence avec tous tes collègues.

Ça, c'est la perte du bon sens paysan.

Ces paiements ont été introduits pour que l'on puisse produire sur marché pour être concurrentiels, à cause des accords de libre-échange.

Ce sont les banquiers et la mondialisation qui foutent tout en l'air.

On crée des pauvres paysans partout, d'un côté ou l'autre de la planète, et des super riches parmi les importateurs



Didier Calame (à gauche) et Fernand Cuche: un même métier, des points de vue semblables, mais des manières différentes de les exprimer. LUCAS VUITEL

et les exportateurs qui, eux, s'en foutent plein les fouilles. Avec une agriculture durable, la production sera moins importante. Je suis d'accord de baisser la production suisse, si la population joue aussi le jeu en changeant son mode de consommation: on n'a pas besoin de bouffer de la viande tous les jours. Qu'on arrête d'importer.

On importe des produits d'Amérique du Sud où on massacre les terres et les forêts. Je m'inquiète pour les terres en Suisse, mais ce qu'ils sont en train de faire dans la forêt amazonienne, ça va nous retomber dessus.

Didier Calame, vous êtes exploitant bio, vous semblez avoir une fibre écologiste. Pourquoi avoir choisi l'UDC plutôt que les Verts?

Didier Calame Parce que j'ai quand même ma fibre libérale. Je suis un gars de droite, même si je suis quasiment sur la même ligne que Fernand Cuche sur tous les sujets. On a les mêmes idées, mais on les voit différemment.

Lorsque l'on dit à quelqu'un «Tu dois faire comme ça», on le prive de sa liberté. Les paysans veulent pouvoir faire un peu comme ils veulent, selon leurs idées. C'est pour ça qu'ils sont majoritairement à droite. Ils ne veulent pas qu'on leur impose des contraintes. Ou alors, faisons en

sorte que ces restrictions visent aussi les importateurs.

Fernand Cuche J'ai connu des libéraux qui se sentaient très responsables vis-à-vis de l'environnement. En revanche, en biontôt 40 ans de politique, je peux vous dire que je me suis fait ramasser plus d'une fois en parlant d'écologie dans les assemblées d'agriculteurs.

Pourquoi cet échec?

Fernand Cuche J'ai essayé de comprendre pourquoi l'attitude dominante des paysans c'était «A bas les écologistes!». Je me souviens des débats avec des directeurs de chambres d'agriculture. Ils n'entraient pas en réflexion sur la nécessité de changer de modèle. Ils ont discrédité l'agroécologie et ont laissé régner l'idée que les paysans savaient comment travailler et qu'il ne fallait pas venir les emmerder.

Il y a 30 ans, quand on a senti ce qui se cachait au revers de la médaille du productivisme (la pollution de l'eau, des sols, la perte de la biodiversité, etc.), si l'Union suisse des paysans (USP) avait décidé de faire une charte évolutive au lieu de laisser les écologistes lancer des initiatives, les agriculteurs auraient eu une position plus forte dans les négociations. Aujourd'hui, Guy Parmelin dit encore qu'il faut continuer d'établir des ac-

cords de libre-échange. Ce n'est plus possible. En 40 ans, on est passé de la disette à la gestion des excédents de production alimentaire. On a développé un modèle économique qui bousille la vie. Ça révèle un état psychologique et philosophique de l'humain très préoccupant.

Les paysans estiment que les Verts sont des «bobos citadins» déconnectés de la réalité...

Fernand Cuche Les Verts ne sont pas majoritaires à Berne, c'est important de le rappeler. Sur les thèmes de pollution à l'échelle de la planète ou sur les enjeux économiques, ils sont bons.

Sur des enjeux paysans, il arrive parfois que les propositions me fassent sourire, comme si un relais ne se faisait pas entre les dirigeants du parti et le terrain.

Un exemple concret?

Fernand Cuche Le loup. Demander à des bénévoles de ve-

nir surveiller les troupeaux, ce n'est pas très sérieux. Berger, c'est un métier.

Mais le fait est qu'il n'y a qu'un seul paysan Vert élu à Berne. Ils sont tous dans des partis de droite.

Comme ils ont tardé à empoigner les problèmes, d'autres s'en sont chargés avec plus ou moins de succès, avec plus ou moins de tact. Il faudrait réussir à dépasser cet antagonisme permanent entre écologistes et agriculteurs pour avancer.

Le loup dévore des moutons. La mobilité dévore les terres agricoles!

Quand je vois que le Conseil fédéral a le projet d'agrandir le réseau autoroutier et qu'on va encore bouffer de la terre agricole, j'aimerais avoir une réaction de l'Union suisse des paysans. Mais vu qu'elle a créé une alliance avec Economie-suisse il y a deux ans, je l'imagine difficilement combattre l'extension du réseau.

Didier Calame (rires) Ils ne pourront pas!

L'agriculture est-elle prête à se passer des énergies fossiles?

Didier Calame Aujourd'hui, elle ne l'est pas. Je trouve ça logique qu'on parle de la fin des moteurs thermiques. Je suis persuadé qu'on y arrivera mais les délais sont trop courts. Les moteurs électriques doivent avoir une autonomie suffisante avant de pouvoir remplacer les tracteurs actuels. Et économiquement, je vois mal les agriculteurs changer leurs véhicules d'ici 15 ans...

Fernand Cuche C'est un peu tôt mais ces gros tracteurs sont peu utilisés à l'année. On pourrait déjà revenir à des utilisations plus collectives.

Ne pourrions-nous pas diminuer le parc machines?



«Les paysans veulent pouvoir faire un peu comme ils veulent, selon leurs idées. C'est pour ça qu'ils sont majoritairement à droite.»

Didier Calame
CONSEILLER NATIONAL UDC

Didier Calame Ce serait la décroissance. Ce serait priver de liberté les gens.

«Tout dépendra de notre capacité à récolter et stocker l'eau lorsqu'elle tombe afin de la réutiliser lorsqu'elle vient à manquer», prévient Vincent Humphrey, climatologue à MétéoSuisse. «L'adaptation pourrait également être de semer des variétés plus précoces, afin d'éviter les épisodes de sécheresse en fin d'été.» Qu'en pensez-vous?

Didier Calame Stocker l'eau, oui, mais ce sont des coûts énormes. On ne va pas commencer à creuser des bassins comme en France. Tout est possible, mais vous rendez-vous compte du bilan écologique?

En revanche, je suis d'accord en ce qui concerne les variétés de plantes.

Je suis justement en train de réfléchir à mettre en place des plantes fourragères qui résistent beaucoup mieux à la sécheresse.

Fernand Cuche Il y a des solutions qui ne sont pas forcément lourdes en investissements, comme agrandir une citerne ou créer des bassines dans des lieux déjà naturels. Les plantes, ça devient une évidence. Mais ça demande aussi parfois de changer d'équipement. Là encore, l'union fait la force: plus les fermes s'associent, plus les fonds à disposition sont importants.

Rester seul dans son coin, ce n'est plus envisageable. A la fin du 19e siècle, les paysans ont créé un nombre impressionnant de coopératives pour protéger leurs produits.

Il y avait un esprit coopératif parce qu'il y avait nécessité. Il y a peut-être un nouvel esprit de coopération à développer.



Fernand Cuche (à gauche) et Didier Calame ont répondu à l'invitation d'«ArcInfo». LUCAS VUITEL

PUBLICITÉ

Où skier en famille pendant les vacances ?

La + haute station du + grand domaine skiable de +

THONY
4 VALLÉES +

Votre forfait sur Thyon4vallees.ch

Votre hébergement sur imalp.ch